

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Chela'h



Paracha Chela'h

« Tout est entre les mains du Ciel » : le véritable croyant, celui qui ne cesse de voir la main d'Hachem dans chaque événement

« **E**nvoie pour toi des hommes » (13, 2)

Rachi explique : "pour toi", selon ton avis, Moi Je ne t'en donne pas l'ordre. Certains expliquent ce Rachi de la manière qui suit, après une petite introduction sur un verset des Tehilim (116, 10-11) :

הַאֲמַנְתִּי כִּי אֶדְבֹר אֲנִי עֲנִיתִי מֵאֵד אֲנִי אִמְרַתִּי בַּחַפְזִי כֹל
הָאֵדָם כֹּחַ

« J'ai cru que je parlerais, j'ai été très pauvre. J'ai dit en hâte tout dans l'homme est trompeur. » (verset du Hallel, n.d.t)

Tout homme a tendance par nature à s'attribuer le mérite de ses actions : il fait, il bâtit, il détruit, il réussit, etc. Mais en réalité, s'il vivait avec une foi parfaite qu'Hachem est à l'origine de toutes ses actions, il se rendrait à l'évidence que tout provient d'En-Haut.

C'est ce que vient nous enseigner ce verset en allusion : « J'ai cru que je parlerais » : celui qui vit dans une perspective où c'est le 'je' qui parle, où tout ce qui advient est orienté vers son ego parce qu'il croit que "c'est moi qui ai fait, c'est l'œuvre de mes mains", obtient comme résultat de son attitude : « j'ai été très pauvre ». Une telle personne est

pauvre d'esprit car elle ne comprend pas que tout provient du Ciel.

En revanche, le véritable croyant mentionne en permanence l'intervention Divine dans tous les événements de son existence et seulement très rarement évoque en hâte le 'je' : « J'ai dit en hâte ». On ne peut réellement lui en tenir rigueur, car l'imperfection est humaine et « tout dans l'homme est trompeur ».

C'est suivant cette ligne de pensée que l'on peut également expliquer le commentaire de Rachi sur les explorateurs : 'Moi, Je ne te l'ordonne pas'. Allusivement, cela évoque qu'Hachem a dit à Moché : Je ne t'ordonne pas d'envoyer des gens qui revendiquent leur 'Moi'. Car envoyer de tels émissaires dont toutes les paroles sont guidées par leur ego, peut avoir des conséquences fâcheuses et incalculables.

Et de fait, cette crainte se concrétisa finalement, puisque les explorateurs échouèrent dans leur mission par manque de confiance en Hachem. Ils pensèrent en effet, que la conquête de la Terre d'Israël dépendait de la force des hommes. Dès lors, ils furent saisis de crainte à la vue des géants qui occupaient le pays et ils communiquèrent leur propre peur aux Bné Israël en prétendant : « Nous ne pourrions pas aller à l'encontre de ce peuple car il est plus fort que nous (...). Nous avons vu là-bas des créatures



gigantesques. (...) » (13, 31-33). Et par de tels propos, ils altérèrent leur Emouna. Si au contraire, ils avaient été convaincus que rien n'est dans les mains de l'homme et que tout dépend de la Volonté Divine ils n'auraient pas eu la moindre inquiétude et n'auraient jamais été effrayés de la sorte.

La Torah elle-même en témoigne dans la Paracha de Dévarim (lorsque Moché relate cet épisode, n.d.t) : « Je vous dis (alors) : "Ne vous émouvez pas et ne craignez rien, Hachem votre D. marche à votre tête et Il combat pour vous !" » (1, 29-30) Est-ce que quelque chose peut empêcher D. d'amener la délivrance ? Les explorateurs qui effrayèrent les Bné Israël ne furent conduits à agir de la sorte que parce qu'ils mirent exagérément en avant leur ego.

Le Rachav de Loubavitch envoya une fois le Reitz, chez un certain juif pour lui venir en aide. Ce dernier se hâta d'accomplir l'ordre de son père : « J'ai accompli ton ordre, j'ai fait du bien à cette personne.

- Tu te trompes doublement mon fils, lui répondit le Rachav. Premièrement, quand tu dis '**j'ai accompli** ta mission', c'est faux. Ce n'est pas toi qui accomplis à chaque instant tout ce qui advient. Ta seule part dans cette Mitsva est d'avoir été choisi pour être Son émissaire, à savoir : il avait déjà été décrété que cette personne fût délivrée de son épreuve à cet instant. Et même sans ton intervention, elle aurait été sauvée car D. possède de nombreux émissaires à Sa disposition pour réaliser

Ses plans. Ensuite, lorsque tu as dit "j'ai fait du bien à cet homme", cela aussi est inexact, car au contraire, c'est lui qui t'a fait du bien comme nos Sages l'enseignent (Midrach Zouta Ruth 2, 19) : "le pauvre fait plus pour le maître de maison que le maître de maison fait pour le pauvre".

On peut d'ailleurs ajouter à ce qui précède que celui qui se garde de vivre une existence tournée uniquement vers son ego, se rend de fait à l'évidence qu'il est dépendant de la Bonté Divine et que c'est elle qui le fait vivre à chaque instant. Lorsqu'il se trouve parfois confronté à des difficultés, il n'a dès lors aucune crainte de l'avenir car il sait que pour Hachem, qui est tout puissant, il n'y a aucune différence entre faire vivre des myriades d'êtres humains et sauver les Bné Israël des géants qui occupent la Terre Sainte. Seul celui qui vit en pensant être capable de pourvoir à ses besoins est saisi de terreur à la vue de ces créatures gigantesques. Car face à elles, même son ego si "important" perd tous ses moyens.

La force du juif : la prière

« Pour la tribu d'Ephraïm, Hochéa Bin Noun (...) Pour la tribu de Yossef pour la tribu de Ménaché Gadi Ben Soussi. » (13, 8-11)

Il est remarquable que le chef de tribu de Ménaché soit affilié à Yossef, l'un des fils de Yaakov (de même que tous les autres explorateurs : « pour la tribu de Réouven Chamoua ben Zakour. Pour la tribu de Chim'one Chafate ben Hori... »). Alors qu'au sujet du chef



d'Ephraïm, le nom de Yossef n'est pas mentionné. Le Ari Zal (Chaar Hapsoukim) relève cette différence en expliquant qu'Hachem voulait protéger les explorateurs de la faute. Et à cette fin, il associa à l'âme de chacun d'entre eux celle du fils de Yaakov correspondant à sa tribu. Seulement, en arrivant à la tribu de Yossef qui incluait deux explorateurs, il associa l'âme de Yossef à l'âme du chef de la tribu de Ménaché et Yéhochoua, l'émissaire d'Ephraïm, demeura sans cette protection. Voyant le danger que représentait pour son disciple une telle situation, Moché pria pour lui afin qu'il ne faille pas dans cette mission. Et grâce à sa prière, D. lui associa l'âme de Lévi (car aucun explorateur de cette tribu ne fut envoyé). Finalement, poursuit le Ari Zal, tous les explorateurs échouèrent et, par leur faute, l'âme qui leur avait été associée se retira d'eux (le Ari Zal ajoute comme explication que cela se produisit puisque même l'âme personnelle de chaque homme se retire de lui au moment de la faute et à plus forte raison, l'âme d'un juste qui lui a été ajoutée). Seuls Calev et Yéhochoua furent épargnés par le mérite de la prière : Calev, comme la Guémara le rapporte (Sota 34b : « Rava enseigne que Calev se dissocia du complot des explorateurs et alla se prosterner sur la tombe des patriarches en suppliant : "Mes pères, intercédez en ma faveur afin que je ne trébuche pas dans leur projet !" ») et Yéhochoua grâce à la prière de Moché (« Qu'Hachem te sauve de leurs mauvais desseins »). Au sujet de la prière, le Malbim fait d'ailleurs état d'une remarquable précision dans le verset des

Téhilim (100, 2) : בא לפני ברננה (que l'on prononce dans la prière tous les jours profanes dans le Mizmor Letoda, n.d.t) : « Venez devant Lui avec allégresse. » Celui qui adresse une supplique à un être de chair et de sang viendra devant lui en pleurs. Et seulement si ce dernier accède à sa requête, il ressortira joyeux. En revanche, celui qui prie devant Hachem, viendra déjà devant Lui en étant certain qu'Il sera exaucé.

On peut apprendre, grâce à cet enseignement du Ari Zal, l'importance que représente la prière. Le danger qui menaçait les explorateurs était considérable au point que même le fait de leur associer l'âme des tribus d'Israël ne parvint pas à les sauver de leurs desseins malfaisants. Et malgré tout, Yéhochoua et Calev en furent épargnés grâce à la prière. Ceci afin de nous enseigner que celle-ci a une influence plus importante que le mérite des ancêtres.

Rav Yé'hezkel Lévinstein voulut une fois définir concrètement ce que représente la prière en relatant un événement vécu : « J'ai vu une fois, dit-il, des Avrèkhim en train d'étudier les sujets les plus ardues de la Guémara. L'un d'entre eux s'évertua à résoudre une contradiction que soulève Rabbi Akiva Eiger. Après de longues heures, Hachem lui ouvrit les yeux avec une remarquable solution, absolument extraordinaire, pour répondre au problème posé. La joie des Avrèkhim fut immense comme s'ils venaient de recevoir la Torah du Sinaï. Cette réponse valait réellement à leurs yeux un million de dollars, à tel point que l'un des



Avrekhim se hâta de descendre à l'épicerie pour payer avec cette somme une énorme dette. L'épicier le considéra d'un air effaré, comme s'il avait perdu la raison et finit par lui dire : "En effet, cette réponse vaut vraiment un million de dollars, mais ici à l'épicerie, on paie en pièces sonnantes et trébuchantes !" De même, continua Rav Yé'hezkel, il est certain que la valeur de la Torah est immense et dépasse tout. Cependant, il est impossible d'acheter avec celle-ci l'abondance que nous voulons recevoir du Ciel. Celle-ci ne se paie que grâce à la prière. Elle seule peut faire descendre cette profusion qui provient des mondes supérieurs. »

Il faut absolument être convaincu que, sans la prière, on ne peut rien obtenir, même en faisant beaucoup d'efforts. La Guémara (Nida 70b) rapporte que les gens d'Alexandrie demandèrent à Rabbi Yéhochoua Ben 'Hanania : « Que doit faire un homme pour devenir sage ?

- Il doit s'asseoir beaucoup et réduire son commerce, leur répondit-il.
- Beaucoup ont agi de la sorte sans succès, rétorquèrent-ils.
- Dans ces conditions, il doit demander la miséricorde de Celui à qui appartient la sagesse (et Rabbi Yéhochoua ne fait qu'ajouter par cela à ce qu'il avait préconisé précédemment pour nous enseigner que l'un sans l'autre est insuffisant).
- Que doit faire un homme pour s'enrichir ? demandèrent-ils à nouveau.

- Il doit développer son commerce et agir avec intégrité.
- Beaucoup ont agi de la sorte et cela ne leur a pas réussi.
- Dans ces conditions, il doit demander la miséricorde de Celui à qui appartient la richesse (et à nouveau, la Guémara conclut que l'un sans l'autre est insuffisant). »

Celui qui étudie cette Guémara ne peut que s'étonner : pourquoi Rabbi Yéhochoua leur répondit-il dans un premier temps « s'asseoir et réduire son commerce » ou « multiplier son commerce et s'entretenir avec intégrité » ? Ignorait-il que beaucoup avaient déjà agi ainsi sans réussir ? Puisqu'il ressort que ce conseil à lui seul est insuffisant, il aurait dû d'emblée leur dire d'y associer la prière sans attendre qu'ils lui répondent "beaucoup ont agi de la sorte sans réussir".

Le sens de cette Guémara est que Rabbi Yéhochoua désira les sonder pour voir s'ils se contenteraient d'une réponse qui ne prenait en compte que l'effort humain (la Hichtadloute). Dès lors, cela signifierait que cette Hichtadloute était essentielle à leurs yeux et la prière accessoire. C'est seulement s'ils prenaient conscience par eux-mêmes que tous les efforts sont inutiles si on n'y associe pas la prière que celle-ci leur viendrait en aide. Car la prière n'a de force que pour celui qui reconnaît qu'il ne possède rien et qu'il ne peut rien réussir sans l'aide d'Hachem.

